

PRÉ-ACTES DES
JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE
NAMUR 2017

RAPPORTS
ARCHÉOLOGIE

7

SPW | Éditions



JAW 2017

NAMUR 23~24 NOV. '17



Wallonie

de cannelures (fig. 53). Enfin, en périphérie, se trouvent des pots biconiques décorés à la molette et des petits pots ovoïdes rouges pouvant être datés du début du 7^e siècle. L'occupation de la nécropole de Viesville ne se prolonge pas au-delà de cette période.

Simultanément à l'évolution des formes et techniques, les modifications des pratiques funéraires peuvent être observées. De moins en moins de vases sont placés aux côtés des défunts. Ceux-ci premièrement accompagnés d'un service plus complet se voient par la suite dotés d'un seul pot biconique. L'association des différents types montre aussi que la céramique modelée, traditionnellement désignée comme « germanique », peut être accompagnée de formes tournées et de sigillées tardives, posant la question de sa potentielle signification ethnique.

LE GROGNON, À NAMUR : COMPTE-RENDU ET PREMIERS RÉSULTATS EN COURS D'OPÉRATION

Dominique BOSQUET, Raphaël VANMECHELEN, Antonin BIELEN, Élise DELAUNOIS, Céline DEVILLERS, Pierre-Benoît GÉRARD, Carole HARDY, Ignace INCOUL, Philippe LAVACHERY, Sophie LOICO, Fanny MARTIN, Amandine PIERLOT, Stéphane RITZENTHALER, Jonathan ROBERT, Julie TIMMERMANS, Muriel VAN BUYLAERE, Charlotte VAN EETVELDE et Nelly VENANT

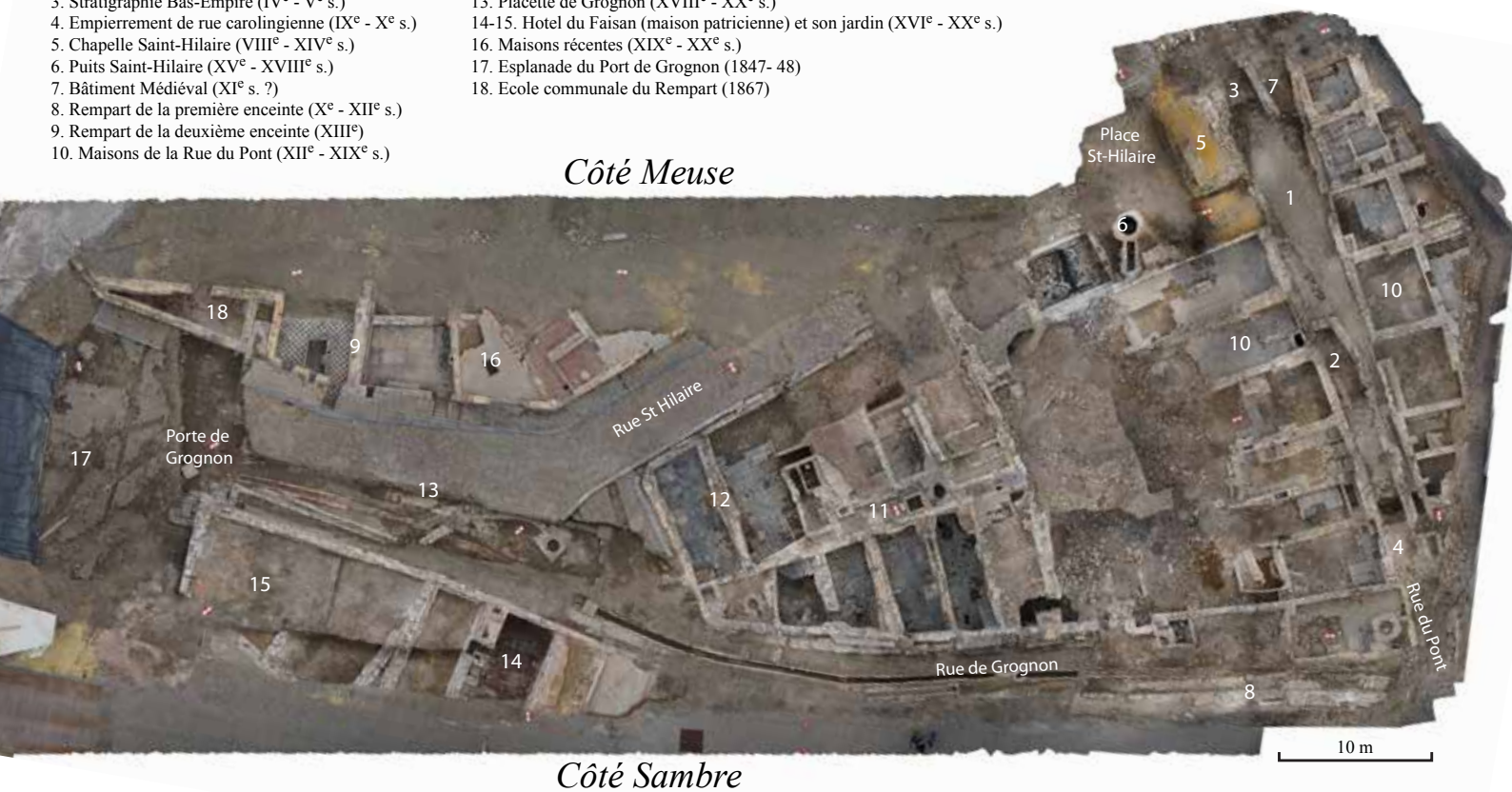
Contexte et modalités opérationnelles

Le site du Grognon, au confluent de la Sambre et de la Meuse, à Namur, fait aujourd'hui l'objet d'un vaste projet, initié par la Ville de Namur, incluant un parking souterrain de 650 places développé sur quatre niveaux et les aménagements de surface attenants. Dans la foulée du suivi archéologique réalisé d'août à novembre 2016 lors du déplacement préalable des impétrants, le début de l'intervention archéologique sur l'emprise du parking a été fixé à mars 2017, soit six mois avant le début des travaux du Concessionnaire. Le début des travaux de terrain en cohabitation avec l'aménageur a été fixé, quant à lui, à l'entame de la réalisation de la paroi périphérique de l'ouvrage, qui a eu lieu le 16 août dernier. À cette date, le délai de 12 mois octroyé à l'équipe pour arriver au substrat géologique sur les 5000 m² du parking a commencé à courir.

Les quatre mois compris entre la fin du suivi archéologique préalable et le début de la phase préventive ont été mis à profit pour finaliser la préparation logistique de l'opération

Fig. 54. Vue générale des recherches archéologiques avec les principaux points d'intérêt (mars-juillet 2017; Orthophotoplans assemblés: P.-M. Warnier – SPW/DG04, Direction de la Géomatique, infographie D. Bosquet)

- | | |
|--|---|
| 1. Rue gallo-romaine (II ^e - III ^e s.) | 11. Maisons du Quartier Saint-Hilaire (XII ^e - XIX ^e s.) |
| 2. Bâtiment romain avec cave (II ^e - III ^e s.) | 12. Forge et Café Dombret (XVII ^e - XX ^e s.) |
| 3. Stratigraphie Bas-Empire (IV ^e - V ^e s.) | 13. Placette de Grognon (XVIII ^e - XX ^e s.) |
| 4. Empierrement de rue carolingienne (IX ^e - X ^e s.) | 14-15. Hotel du Faisan (maison patricienne) et son jardin (XVI ^e - XX ^e s.) |
| 5. Chapelle Saint-Hilaire (VIII ^e - XIV ^e s.) | 16. Maisons récentes (XIX ^e - XX ^e s.) |
| 6. Puits Saint-Hilaire (XV ^e - XVIII ^e s.) | 17. Esplanade du Port de Grognon (1847-48) |
| 7. Bâtiment Médiéval (XI ^e s. ?) | 18. Ecole communale du Rempart (1867) |
| 8. Rempart de la première enceinte (X ^e - XII ^e s.) | |
| 9. Rempart de la deuxième enceinte (XIII ^e) | |
| 10. Maisons de la Rue du Pont (XII ^e - XIX ^e s.) | |



et recruter l'équipe de 30 personnes appelée à relever le challenge. Comme la Direction de l'archéologie s'y était engagée, l'équipe était opérationnelle le 1^{er} mars 2017¹⁸.

Une fois les conditions réunies en interne, la réussite d'une opération de cette ampleur tient à la qualité du dialogue établi entre les intervenants principaux, à savoir la Ville de Namur, Interparking, l'association momentanée Degraeve-Nonet-Duchêne et la Direction de l'archéologie. À ce titre, une confiance certaine s'est installée entre tous et, malgré les frictions et les points de blocage rencontrés jusqu'ici — et inévitables lorsque les objectifs sont à ce point antagonistes — des solutions consensuelles ont toujours été trouvées.

Pour ce qui est du mode opératoire, les niveaux à atteindre et les surfaces à analyser sont déterminés par la nécessité de constituer des plateformes de travail et de circulation pour les engins de chantier au fur et à mesure de la construction ; délais et modalités opérationnelles de ce phasage du chantier sont déterminés par les seules contraintes de l'aménageur, et non de la stratigraphie archéologique. La première phase de recherches a ainsi consisté à atteindre le fond de coffre correspondant à la piste de forage des pieux sécants (paroi périphérique) sur une surface de 3384 m² et à une profondeur comprise entre 2 et 4 m de profondeur par rapport à la surface actuelle. À ce jour, 10.000 m³ de déblais ont été excavés pour arriver à ce résultat. La surface de circulation ayant été établie sur la moitié occidentale du site à la mi-août, date de pose du premier pieu, l'intervention archéologique s'est poursuivie jusque début octobre sur la moitié opposée. Cette zone, qui correspond aux développements de la Porte de Grognon, a alors été rendue au Concessionnaire, tandis que l'examen archéologique a repris sur la moitié occidentale jusqu'à la cote correspondant cette fois au niveau de mise en place des pieux de soutien du plafond et des étages du parking, située 2 m plus bas.

L'aire investiguée jusqu'ici n'a jamais fait l'objet de recherches archéologiques auparavant, si l'on excepte un secteur limité étudié par l'ULB en 1968–1972 sous la direction de Pierre-Paul Bonenfant et l'opération menée sous l'ancienne Place Saint-Hilaire, par le Service de l'archéologie du SPW, à l'initiative de Jean Plumier, de 1991 à 1995.

Une documentation considérable a déjà été rassemblée depuis le mois de mars : 1392 faits et 4668 US ont été enregistrés sur la surface de 15 zones. Pour arriver à ce rendement, les méthodes ont dû être adaptées, en particulier en ce qui concerne l'enregistrement graphique,

¹⁸ Les nombreux agents du SPW qui se sont investis sans compter dans la mise en œuvre de l'opération doivent ici être remerciés.

photographique et topographique des données (voir DEVILLERS *et al.*, ce volume).

Résultats archéologiques

En dépit du caractère incomplet des données et du manque de recul parfois nécessaire à leur interprétation, les premiers acquis engrangés permettent d'ores et déjà d'évoquer plusieurs problématiques significatives, qui conduisent à ébaucher les lignes de force majeures de la topographie ancienne du site. Les données avancées sont évidemment à considérer comme autant d'hypothèses, à valider sur terrain dans les mois à venir ou à l'issue des recherches *post-fouilles*.

La morphologie naturelle du site se voit progressivement complétée de nouveaux éléments. L'affleurement rocheux (grès carbonifères du Namurien) apparaît à moins de 2 m de profondeur sous le sol actuel, en limite occidentale de l'emprise. Il subit d'importants arasements dès la période romaine, tandis que les caves médiévales et modernes de l'ancienne rue du Pont l'ont profondément entaillé. L'avancée originelle de l'éperon rocheux du Champeau s'en trouve mieux définie et apparaît plus proéminente qu'attendu. Quelques reliquats de sédimentation limoneuse ont été ponctuellement atteints. Aucune trace d'occupation préhistorique n'y a été décelée jusqu'à présent.

Le premier élément véritablement significatif de la topographie urbaine du quartier est apparu sous le tracé de l'ancienne rue du Pont, dans l'axe de l'actuel Pont du Musée. L'espace compris entre les façades des maisons modernes a en effet révélé une succession de plusieurs surfaces de circulation, témoignant de la pérennité d'une même voie de communication. Le premier état reconnu date du Haut-Empire et peut être daté de la fin du 1^{er} ou du



Fig. 55. Rue gallo-romaine du Haut-Empire (2^e-3^e s.), sous le tracé de l'ancienne rue du Pont (Photo : É. Delaunois – SPW/DGO4, Direction de l'archéologie)

courant du 2^e siècle. La surface de roulage, constituée d'un empierrement damé de galets et de fragments de tuiles, est délimitée latéralement par de profonds caniveaux et bordée de trottoirs dallés - soit une largeur totale de 4,5 m. Les éléments de datation écrasés à la surface de l'empierrement attestent de son usage jusqu'à la fin du 3^e siècle. Orientation et morphologie de la voie invitent à y reconnaître l'artère principale de l'agglomération antique de Namur; son prolongement en direction du sud soulève la question du franchissement de la Meuse.

Un grand bâtiment en pierre aligne son flanc le long de la voie, juste avant la rive de Sambre. Reconnu sur une longueur minimale de 18 m, il s'assimile aux grands bâtiments rectangulaires caractéristiques des agglomérations secondaires. L'arrière de la construction, vers le sud, présente un angle coupé obliquement, probablement contraint par une voie secondaire desservant l'habitat de la pointe du confluent. Cet angle est occupé par une cave à l'architecture particulièrement soignée, avec niche cintrée, soupirail et escalier d'accès.

Plusieurs niveaux d'occupation, stratifiés et généralement sombres, se sont accumulés à la surface de la voie antique. Des ornières y trahissent le passage d'un charroi prolongé

durant les 4^e, 5^e et peut-être 6^e siècles. D'autres empierremments ponctuent l'usage de la rue, tout au long du Premier Moyen Âge.

L'emplacement de la chapelle Saint-Hilaire, vraisemblablement établie au centre du *portus* dans le courant du 8^e siècle, semble lui-même conditionné par cet axe de circulation d'origine antique. Plusieurs inhumations périphériques à l'édifice viennent s'ajouter au corpus étudié précédemment. Leur orientation nord-sud déroge à la règle en vigueur, du fait probablement de l'exiguïté de l'espace disponible entre la voirie et la façade de la chapelle.

La Première Enceinte de Namur ceinture le quartier portuaire depuis le 10^e siècle. Trois phases de construction avaient été définies précédemment, jusque dans le courant du 12^e siècle. Son prolongement vers le confluent a maintenant été reconnu en rive de Sambre sur une longueur de 24 m. Dans l'état d'avancement actuel des recherches, seuls trois éléments de maçonnerie peuvent être attribués au bâti établi dans le courant du 11^e siècle, conjointement à cette première ligne de fortification.

Un nouveau front défensif protège le *portus* dès la fin du 12^e siècle. Tout récemment dégagée, la muraille bénéficie par endroits d'un état de conservation remarquable. Deux pans de rempart à l'appareil de moellons calcaires se rejoignent à angle obtus, face aux eaux du confluent. Une tour de flanquement circulaire, d'un diamètre de 4,6 m,

Fig. 56. Rempart et tour de flanquement circulaire du 2^e front fortifié du confluent (fin du 12^e s.)(Photo: É. Delaunois - SPW/DGO4, Direction de l'archéologie)



renforce la jonction des courtines. À considérer la nature de ses maçonneries, elle fait assurément partie du dispositif originel. Directement contiguë à la tour, une interruption de la courtine marque l'emplacement de la Porte de Grognon, ouvrant la ville sur le port fluvial. Les archives mentionnent cette nouvelle enceinte dès 1289, la Porte de Grognon en 1364 et sa tour de flanquement en 1385. Sa chronologie se trouve aujourd'hui étoffée de nouveaux éléments qui, confrontés à la typologie architecturale et au contexte politique, invitent à en placer la construction durant la dernière décennie du 12^e siècle. Elle restera en usage jusqu'en 1601.

L'organisation du bâti médiéval *intra-muros* se dévoile, au fur et à mesure des travaux de terrain. Ainsi, la trame parcellaire de l'ensemble du quartier aurait été mise en place dans le courant du 12^e siècle. Au-delà de plans généralement lacunaires, quelques maisons sont plus complètes, avec sols, sous-sols et basses fosses de latrines. Elles alignent leurs façades de part et d'autre de la rue du Pont et de la rue Saint-Hilaire. D'autres sont construites dans le courant du 13^e siècle, le long de la rue de Grognon, sur l'espace gagné par la démolition de la Première Enceinte et au terme d'une opération immobilière d'initiative probablement comtale. Six habitations au moins portent les marqueurs d'un incendie violent, provisoirement daté par la céramique de la fin du 13^e siècle.

Tout au long du Second Moyen Âge, chaque maison va suivre son évolution propre, au gré de reconstructions, totales ou partielles, et parfois de modifications parcellaires. À en croire les archives, la population tardo-médiévale du quartier affiche un niveau social relativement élevé :

composée de marchands, de bateliers et d'artisans, elle compte même quelques familles de l'entourage comtal.

C'est sur subside de Charles Quint, octroyé à la Ville de Namur en 1521, qu'une nouvelle fortification est mise en chantier : le Rempart *Ad Aquam*. La porte médiévale est alors toujours en usage, mais une seconde porte est ouverte latéralement, livrant accès aux terrées d'artillerie de la nouvelle fortification, puis à la Neuve Rue. Un nouveau mur est mis en chantier à la fin du 16^e siècle au devant de la porte médiévale, de manière à rationaliser les circulations depuis le port. Une porte s'y ouvre, face au confluent. À l'arrière des courtines, des espaces publics sont aménagés, recouverts de pavés calcaires. Cette porte aurait été fortement endommagée lors de la grande inondation de décembre 1740.

La construction d'une quatrième et dernière Porte de Grognon est ensuite confiée à Denis-Georges Bayar, architecte et sculpteur namurois. Les plan et élévation du projet ont été retrouvés dans les archives ; tandis que les bases de l'ouvrage ont été mises au jour lors de l'intervention archéologique : massifs de fondations, base des pilastres en pierre de taille de grand appareil, crapaudines de la porte et logement de ses vantaux donnent matérialité aux données iconographiques. De part et d'autre de la porte, des murs de pierre ferment la ville, tandis qu'à ses

Fig. 57. La 4^eme Porte de Grognon, réalisée sur les plans de l'architecte et sculpteur namurois Denis-George Bayar, en 1754 : bases en pierre de taille d'une grande porte monumentale et rampes pavées d'accès au port fluvial (Photo : I. Incoul – SPW/DGO4, Direction de l'archéologie)



pieds de nouvelles rampes pavées aménagent les rives du port. Les derniers éléments de la Porte de Grognon seront démolis en octobre 1858.

L'habitat moderne se déploie, à l'arrière des fronts fortifiés, sur la trame parcellaire héritée du Moyen Âge. Plusieurs réalignements de façades, imposés par les autorités urbaines, dictent des phases de travaux ou de réfection du bâti, notamment pour une propriété remarquable, établie en bord de Sambre: l'hostellerie du Faisan. La démolition du Refuge de Waulsort et de plusieurs maisons de la rue du Rempart, le long de l'Hospice Saint-Gilles, en vue de la création, en 1907, de la place F. Kegeljan, constitue sans doute la dernière opération urbanistique mise en œuvre au Grognon.

Remerciements

À Alain Guillot-Pingue, Pierre Paquet et Annick Fourmeaux pour leur soutien,

à Jean Plumier pour son implication dans le projet et son soutien, notamment lors des négociations avec le Concessionnaire,

à Michel Jehaes et Nicolas Simon de la Ville de Namur pour leur efficacité et leur soutien constructif,

à Olivier Mareschal, de l'entreprise De Graeve pour les efforts importants consentis afin d'établir un planning des travaux prenant en compte autant que possible l'investigation archéologique, et à Jean-François Macq, pour son efficacité et son amabilité dans la gestion journalière du chantier, à Serge Tonneus d'Interparking pour son soutien au projet archéologique,

à Jean-Louis Antoine, Emmanuel Bodart, Nicolas Bruaux, Vincent Bruch, Sophie Challe, Sylvie de Longueville, Ken Dethier, Frans Doperé, Romain Gilles, Jean-Louis Javaux, Francis Tourneur, Madeline Votion, Olivier Vrielynck et Pierre-Michaël Warnier, pour leur aide précieuse sur terrain et leur expertise,

à Didier Alexandre et Cédric Van Rossum, contremaîtres, et Mamadou Balde, Mamadou Barry, Brahim Bellahbib, Damiano Danese, Saïkou Diallo, Jean-Pol Fournier, David Garray, Didier Maestre, Donovan Legat et Federico Tendola, opérateurs, pour l'énorme travail déjà fourni, dans une constante bonne humeur,

et bien sûr, à Valérie Closset, notre mère à tous.

Pour en savoir plus

Site internet: www.archeogrognon.be

LE DÉPÔT DE SOY (ÉREZÉE, PROV. DE LUXEMBOURG) : LE BRONZE FINAL III EN BELGIQUE ET SES RAMIFICATIONS

Eugène WARMENBOL et Luc VAN IMPE

C'est en juillet 2011 que M. Pascal Smeets (Opoeteren, Stad Maaseik) découvrit, au lieu-dit *La Forêt* sur l'ancienne commune de Soy (Érezée, prov. de Luxembourg), un nombre d'objets en bronze, rassemblés à une dizaine de centimètres de profondeur seulement.

L'emplacement du dépôt se situe au Sud de l'église Saint-Martin de Soy, non loin de la rue du Calvaire, sur une plateau d'une hauteur d'environ 350 m, dominant à l'Est la vallée de l'Isabelle, qui est un affluent droit de l'Ourthe.

Cinq ans plus tard, par l'entremise de Mme. Christelle Draily (DGO4), suite à une réunion organisée chez M. Pascal Smeets, la collection fut finalement entièrement mise à disposition de son propriétaire légitime, c.à.d. la commune de Jalhay (prov. de Liège), qui en a confié l'étude à l'Université libre de Bruxelles, avant qu'elle rejoigne celles du Grand Curtius à Liège.

Avec une cinquantaine d'objets, dont une vingtaine de petits anneaux, le dépôt de Soy compte parmi les plus importants découverts en Belgique. Il s'agit en bonne partie (en ne tenant pas compte des anneaux) d'objets fragmentés, voire fragmentaires, mais une partie des objets est intacte. La diversité de sa composition est frappante, puisqu'il contenait entre autres cinq haches, cinq pointes de lance, diverses parures, dont une dizaine de bracelets, trois rasoirs, ainsi que deux culots de coulée (« lingots »).

Pour comparaison, vient immédiatement à l'esprit le dépôt de Jemeppe-sur-Sambre *Trieu des Cannes* (prov. de Namur), qui est composé, entre autres, de quatre haches à douilles, deux bracelets (creux) à palettes « fusionnées », de tubes spiralés et d'anneaux, que nous retrouvons tous dans le dépôt de Soy. Il n'est pas assuré que ce dépôt nous est parvenu dans son entièreté.

La nouvelle découverte présente donc des affinités avec les dépôts « atlantiques » signalés précédemment en Belgique, tel aussi celui de Spiennes *Camp à Cayaux* (prov. de Hainaut), entre autres par la présence de haches à douille du type du Plainseau, de bracelets à palettes « fusionnées », voire de la grande épingle (?) à tête spiralée. Son originalité réside dans sa composante « Sarre-Lorraine », sous la forme de haches à ailerons subterminaux (?) et celle de bracelets de type Balingen et de type Vaudrevange.